

## La sainteté est une affaire à la fois de compétence et de volonté.

Toussant, le 1 novembre, 2016, année C

### Lectures :

Ap 7,2-4,9-14 : *Moi, Jean, j'ai vu un ange qui montait du côté où le soleil se lève...*

1 Jn 3,1-3 : *... il a voulu que nous soyons appelés enfants de Dieu.*

Mt 5,1-12a : Les béatitudes

Laissez-vous immerger quelques instants...

Imaginez, par exemple, que le maire de Chassealy vous propose de prendre sa suite aux prochaines élections municipales. Il voudrait faire de vous son poulain favori...

Imaginez-vous aussi une autre proposition : monsieur Pierre Gattaz, l'actuel président du MEDEF, patron des patrons comme on le surnomme souvent, vous téléphone cet après-midi, malgré que l'on soit jour férié, pour vous proposer de devenir son conseiller personnel pour la bagatelle de 5 mille euros nets par mois. Pas mal, n'est-ce pas ?

Allons plus loin dans l'imaginaire :

Le ministère des affaires sociales et de la santé vous offre le poste de directeur général des hôpitaux de Villefranche, Tarare, Trévoux avec une bonne paie et tous les avantages liés, comme par exemple une voiture de fonction, un assistant personnel, des cartes bancaires pour frais et dépenses de fonction.

Alors, mes chers, à de telles éventualités, que répondriez-vous ?

Quelle serait votre position vis-à-vis de telles alléchantes propositions, aussi lucratives ?

Je pense que la majeure partie d'entre nous répondrait plutôt par la négative : *Non, merci. Votre proposition, si flatteuse soit-elle et dans laquelle j'aimerais même m'investir, me dépasse : hélas, je n'ai pas les compétences suffisantes pour accomplir sérieusement le travail que ce poste me demanderait.*

Et ceux qui répondraient ainsi n'auraient pas tout-à-fait tort : mais ils risqueraient, malheureusement, de se faire passer devant le nez l'occasion unique de leur vie.

Cependant, je pense également que parmi nous, il y en aurait aussi qui se diraient : *certes, des compétences me manquent, mais jaugeant les perspectives que ce nouveau job peut générer, nous nous lancerions malgré tout dans la bataille, et au fil du temps nous déciderions d'apprendre le métier.*

Ceux qui résonneraient ainsi, sûrement n'auraient pas tout-à-fait raison, néanmoins, ils essaieraient de saisir l'opportunité d'un destin favorable s'offrant à leur vie.

Pourquoi donc ai-je commencé mon homélie, en ce jour de Toussaint, par cette introduction peu ordinaire et décalée?

Parce que je suis convaincu que la sainteté est l'une de meilleures propositions que la vie nous propose.

Dès le baptême nous est offerte la chance de devenir des saints. Contrairement aux propositions imaginaires que je vous ai soumises tout à l'heure, elle – la sainteté – est fort concrète et universelle. Elle n'est pas réservée, parcimonieusement, à quelques initiés ou privilégiés. Dieu n'aime pas la captation par copinage. L'Eglise, au cours de sa belle histoire, a toujours condamné les visions restreintes du salut.

Les donatistes, les cathares, les jansénistes et toute autre sorte de courants appuyés sur la prédestination étaient traités fermement puisqu'ils voulaient, tout simplement, ne réserver la vie éternelle qu'à un certain nombre - aux élus, aux parfaits – à ces cent quarante-quatre mille dont nous parle symboliquement l'Apocalypse, dans un fragment choisi pour ce dimanche.

Animés de bons sentiment, ils oubliaient pourtant que le ciel n'est pas question de chiffres mais d'amour, des béatitudes: *heureux les pauvres de cœur, heureux les doux, heureux ceux qui ont faim et soif de la justice.*

La sainteté est donc un chemin vers le salut, proposé à chaque baptisé, et ses origines, son tribut, son langage ne l'avantage nullement.

Pour illustrer ce que je viens de dire, je vous propose de prendre à la maison votre livret *Prions en Eglise* ou tout autre support qui contienne le calendrier liturgique.

Je l'ai fait et n'ai regardé que le mois de novembre.

Qu'y ai-je découvert ?

Qu'il y est nommé des saints de tous horizons.

Le 3 novembre, l'Eglise commémore sainte Alpais de Cudot, jeune bergère de la région de Sens; le 4 novembre, saint Charles Borromée, célèbre archevêque de Milan; le 8 novembre, le bienheureux Jean Duns Scot, franciscain, grand docteur de la scholastique médiéval; le 13 saint Homobon, qui - quant à lui - était un marchand de drap de Crémone en Italie. Le 20 novembre saint Edmond, un jeune souverain d'Angleterre ; le 25 novembre, les bienheureux Luigi et Maria Beltrame Quattrocchi, mariés, parents de quatre enfants, engagés dans l'Eglise et dans le monde : ces italiens furent le premier couple d'époux non martyrs à être béatifié ensemble, en 2001. Et j'en passe...

Répetons-le inlassablement: le ciel n'est pas un domaine d'exclusion mais d'adhésion – de communion - où tout homme est invité, et tout baptisé appelé personnellement.

Alors, pourquoi avons-nous tant de mal à nous lancer dans cette aventure si prometteuse ?

Ne croyons-nous pas à une vie après ?

Ne croyons-nous pas, je l'espère, que le poste céleste soit moins prestigieux qu'être maire d'une commune ou conseiller dans une multinationale ?

Alors, pourquoi le défi de la sainteté ne nous prend-il pas aux tripes ?

Je pense que le freinage est double :

D'un côté, il repose sur l'humilité mal comprise:

Nous voudrions être saints tout de suite, comme si une baguette magique nous touchait et nous transformait en homme parfait et fini, sans aucun effort à fournir. Et si cela n'arrive pas, nous disons, inconsciemment même, au Seigneur et à sa proposition de devenir son saint disciple: *non merci, je ne suis pas encore prêt, il me manque certaines compétences. Choisis plutôt quelqu'un d'autre...*

Par conséquent, nous laissons passer cette formidable occasion que Dieu nous offre et qui rend la vie de foi tellement passionnante. Hypocritement, nous nous cachons derrière nos manquements, nos péchés, nos défauts, cependant la vérité est bien autre : nous n'osons pas sortir de notre tanière et prendre le risque d'affronter le monde. Malgré la promesse explicite du Christ: *heureux êtes-vous si l'on vous insulte, si l'on vous persécute et si l'on dit*

*faussement toute sorte de mal contre vous, à cause de moi. Réjouissez-vous, car votre récompense est grande dans les cieux.*

Le deuxième obstacle à notre ferme engagement sur le chemin de sainteté est à l'opposé du premier. Il s'appuie, cette-fois-ci, sur une volonté forte et motivée, malheureusement elle est aussi superficielle, trop hâtive.

Les gens tout feu-tout flamme, malgré le manque évident de compétences et d'entraînement, se lancent en criant « casse-cou ». Ils confondent vouloir et pouvoir.

D'où échecs, essoufflement, découragement, enfin... l'abandon.

J'analyse parfois le cas de ceux qui, à l'âge adulte, demandent le sacrement de la 1<sup>ère</sup> communion, ou de la confirmation ou commencent le catéchuménat pour être baptisés.

Au départ, ils ont un enthousiasme incroyable, on les donne en exemple, on salue leur courage, bref : on en est fier !

Et pourtant, une fois baptisé, ayant communiqué ou été confirmé, un bon nombre d'entre eux disparaît. On ne les voit plus... ou très rarement.

Tout d'un coup, pour eux, la messe devient facultative, la communauté paroissiale étrangère. Ils ont traité le Christ en joujou: une fois reçu, on s'en amuse et après... on passe à autre chose.

Voilà le feu de paille : impressionnant au départ, mais très vite retombé.

Mes chers amis,

La sainteté est une affaire à la fois de compétence et de volonté. Ne les séparons jamais. Si j'ai la flemme, si je ne me motive pas, je ne mettrai jamais les préceptes de l'Évangile en route.

Pour être saint, il faut y croire ! Il faut le vouloir ! Il faut être enthousiaste !

Et pourtant, cela ne suffit pas.

Si je n'approfondis pas ma foi, si je ne prie pas, si je ne pratique pas assidument, si je ne conforme pas ma vie aux béatitudes, la sainteté est sans fondements. Elle reste un concept abstrait, lointain, utopiste.

Je comprends donc qu'on ne la prenne pas plus au sérieux...

Tout saint est une femme, est un homme, volontaire et compétent, bien entendu non pas dans le sens technique du terme ou des études qu'il a fait.

Le saint met simplement ensemble sa détermination de suivre le Christ de près, et sa soif de connaître Dieu de plus en plus... en vue de lui devenir semblable.

Saint Jean nous l'a dit dans sa lettre que nous avons lue : *Nous le savons : à la fin des temps, nous lui serons semblables car nous le verrons tel qu'il est.*

Par conséquent la sainteté n'est pas une fin en soi. Elle est un chemin de volonté et d'apprentissage. Donc, à tout moment, nous pouvons nous y engager...

N'oublions pas que pour arriver quelque part, il faut d'abord sortir de chez soi et faire le premier pas...